

Gaza et la défaite de l'humanité

97 % des cultures arboricoles ont été détruites par deux ans de guerre alors que 78 % des immeubles et 97 % des écoles ont été rasés ou endommagés. Face à cet anéantissement délibéré, l'essayiste franco-libanaise Dominique Eddé offre dans son livre « La mort est en train de changer » des réflexions très justes sur l'engrenage mortifère de cette guerre. Extraits choisis.

Dominique Eddé 7 octobre 2025

Ce texte est composé d'extraits du livre de Dominique Eddé *La mort est en train de changer* paru en septembre 2025 aux éditions Les Liens qui Libèrent.

La peur de soi, la peur de l'autre

Quand la souffrance dépasse le seuil du tolérable, le peu de force qui reste est employé à la supporter. Il suffit de regarder les visages des enfants amputés, affamés à Gaza, des porteurs de cadavres, de leurs parents, de leurs proches, des prisonniers au sortir de la torture : ils sont tous inatteignables. Leur colère est comme asséchée par leur douleur ; et leur douleur, privée d'identité, traitée en masse. J'imagine ce même degré d'épuisement chez les otages israéliens. Chez les torturés des prisons syriennes à la brusque apparition du jour... Je l'ai vu sur les visages des Libanais brûlés par les bombardements du Sud. Tous ces êtres ont habité au même endroit : là où vivre consiste à mourir en vie.

Écrire pendant ce temps est une épreuve à la limite de l'obscénité. Ne pas écrire, alors que l'on peut donner du fil à retordre à la haine, est encore moins glorieux. Je vais donc essayer d'écrire. Et, en écrivant, d'écarter les mots qui ne servent plus à rien, sinon à retarder le moment d'en inventer peut-être d'autres.

L'interdiction de nommer le génocide en cours à Gaza, sous peine d'être taxé d'antisémitisme, est un verrou qui a tenu durant des mois, mois qui, pourtant, ne cessaient d'en donner la preuve. Notamment en Allemagne, en France, en Europe : dans les pays qui ont permis, à des degrés divers, que le nazisme organise la mort de six millions de juifs. Ce verrou vient de sauter. Ce ne sont plus seulement quelques esprits lucides, ou dissidents israéliens de longue date, qui le disent haut et fort. À présent, des ONG et des responsables israéliens, anciens ministres ou ambassadeurs, conviennent du processus d'extermination de la population de Gaza.

L'interdiction de nommer le génocide en cours à Gaza, sous peine d'être taxé d'antisémitisme, est un verrou qui a tenu durant des mois, mois qui, pourtant, ne cessaient d'en donner la preuve.

Pour ma part, je me suis bornée à remplacer un mot par un autre : abattoir, par exemple. Ce fut troublant de constater qu'il ne soulevait pas d'objections. Les esprits aveuglés en seraient-ils au point où il leur suffit que l'horreur absolue soit nommée d'un mot plutôt que d'un autre pour la leur rendre acceptable ? Surtout, comment comprendre qu'il ait fallu attendre si longtemps pour prendre au sérieux le ministre de la Défense israélien qui traitait impunément les Palestiniens d'« animaux humains » au lendemain du 7 octobre 2023 ?

Faut-il que les territoires de la surdité et du mensonge soient faits de la même étoffe pour que la crédulité et la mauvaise foi se soient trouvées en même temps, au même endroit. En bloc, juifs et musulmans ont été désignés, menacés, en lieu et place des chefs de guerre qui, juifs ou musulmans, les mettaient en danger. Tout s'est passé comme si le langage ne servait plus qu'à écraser la pensée. On a entendu dire que l'armée israélienne était « l'armée la plus éthique du monde ». On a entendu dire par d'autres que les enfants palestiniens étaient des cibles légitimes, étant, par nature, de futurs terroristes. On a fait le procès de l'antisionisme au moment où le sionisme faisait naufrage. On a mis les mémoires en demeure de choisir chacune son pré carré dans le champ des cimetières. On a entendu des militants de la cause palestinienne douter de l'étendue du massacre du 7 octobre. On a surtout entendu un silence dévastateur, plein de sous-entendus et de réflexes coloniaux, confier à la peau blanche le pouvoir inné de mater la brune, la sauvage.



Un réfugié palestinien porte ses deux petits enfants blessés après le bombardement du camp de Nuseirat dans la bande de Gaza, 29 octobre 2023. Crédits : Ashraf Amra, UNRWA CC BY-SA 4.0.

Dès lors, l'être humain, blanc ou brun, perdait ses droits, au profit de la masse. Les régimes arabes ont excellé dans leurs vieilles habitudes : s'allier en douce à l'ennemi, simuler la désapprobation, réduire leurs peuples au silence. En France et en Allemagne, toute objection était passible de procès médiatique. Aux  tats-Unis, si la censure fut moins drastique dans un premier temps, elle est maintenant sans pitié. Les universités, pour ne citer qu'elles, payent d'un prix exorbitant leur quart d'heure de liberté. Celles et ceux qui tiennent, envers et malgré tout, n'ont plus de mots pour dire la suffocation. Ils regardent la mort achever son travail sur les visages exsangues d'une population cadavérique.

Aucune des lignes que je viens d'écrire ne dédouane le Hamas de ses crimes. Aucune. Vivement le jour où il sera vu du même  il par ceux qui s'entêtent à le protéger et par ceux qui y voient un diable sorti de nulle part. Sachant que sa part « diabolique » fut méthodiquement entretenue par le pouvoir israélien. Il s'agit maintenant d'essayer de réfléchir dans l'ordre, c'est-à-dire hors symétrie, car il n'y en a pas, à l'étendue d'un désastre

programmé par les répétitions infernales de notre espèce : la cécité, le mensonge et les moyens qu'elle se donne pour les avaliser. Israël est un État qui n'a pas attendu Netanyahou pour humilier, coloniser, déposséder le peuple palestinien. À quel titre devrait-on oublier que les colonies ont prospéré sous les gouvernements travaillistes au lendemain des accords d'Oslo ? Il n'y aura pas de perspective d'apaisement possible tant que la défense de soi passera par la négation de l'autre, par la mise à l'écart de l'histoire, par l'injustice dans le traitement de l'injustice.

Israël aura beau assurer sa supériorité militaire, recommencer encore et encore, il ne parviendra à assurer la pérennité de sa population qu'en renonçant à l'emmurer. Sans quoi l'avenir l'expulsera comme il est en train d'expulser les habitants de Gaza et déjà, de Cisjordanie. La reconnaissance est le mot clé de ce qui reste à sauver : la reconnaissance officielle par Israël du mal sans nom que ce pays a causé au peuple palestinien.

Il n'y aura pas de perspective d'apaisement possible tant que la défense de soi passera par la négation de l'autre, par la mise à l'écart de l'histoire, par l'injustice dans le traitement de l'injustice.

(...)

Israël : récapitulation

Étant de ceux qui, à 20 ans, ne pouvaient accepter l'existence d'Israël et qui, cinquante ans plus tard, défend sa survie dans le cadre d'un changement de cap, je voudrais commencer par me servir de moi, qui ne représente personne, comme on se sert d'un cobaye dans une expérience médicale. D'abord préciser les termes de mon cheminement. Ne pas confondre les mots. Que signifie de mon point de vue défendre la survie d'Israël ? S'agit-il de souscrire à un État juif ? Non. Pas plus que je ne peux souscrire à un État musulman ou chrétien. Il tombe sous le sens que cette région actuellement gangrenée par la fusion du religieux et du politique n'entrera en convalescence que le jour où elle y renoncera. Sachant par ailleurs que plus de 20 % de la population israélienne n'est pas juive, je ne vois pas selon quelle logique cet État pourrait se définir comme juif. S'agit-il de considérer Israël comme un principe de réalité ? Oui. S'agit-il de défendre l'avenir du peuple israélien sur cette terre et de réfléchir aux conditions pouvant assurer sa sécurité ? Oui.

Ce point crucial appelle un effort d'imagination considérable qui, pour l'heure, n'a été fait à grande échelle ni par les Israéliens, ni par les pouvoirs palestiniens, ni par les Arabes. Moins encore par les puissances étrangères. Une mauvaise foi réciproque entretient en cet endroit un tabou qui permet aux uns d'œuvrer activement au Grand Israël, au prix d'un génocide et de dégâts régionaux considérables, aux autres d'entretenir le double langage de la reconnaissance d'Israël d'un côté et du fantasme de voir ce pays disparaître de l'autre. Les régimes arabes misent sur la reconnaissance, les fondamentalistes islamistes misent sur le fantasme, les uns comme les autres ont l'autre moitié de l'équation en tête. Tous empoisonnent l'avenir. Les Palestiniens n'en finissent pas d'en mourir.



Les réfugiés palestiniens forcés de fuir le quartier Hamad à Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, après avoir reçu un avertissement d'évacuation de l'armée israélienne, 11 août 2024. Crédit : Ashraf Amra, UNRWA CC BY-SA 4.0.

Aucun processus de paix n'a pris en compte la pression des non-dits qui la rendent impossible, aucun n'a désamorcé les bombes que fabriquent les inconscients. Plus le temps passe, plus il est dicté par le couple infernal de la prédation et de la haine. Ceci n'est qu'un début. Il faut oser continuer à creuser là où ça fait mal si l'on veut ramener tous ces corps moribonds à la vie. La région a payé trop cher l'entretien des arrières-pensées. Elle ne sortira de l'ornière que le jour où l'on aura entamé, de tous côtés, un travail simultané de récapitulation, de renoncement et de redéfinition de la réalité. Ceci implique du fait même un changement de représentation de soi et de l'autre. La tâche ne concerne pas que le Moyen-Orient. Les peuples du monde entier, toutes identités de naissance confondues, sont appelés à faire ce que l'intelligence mécanique ne peut pas faire : renoncer au miroir pour survivre. Plus exactement, troquer le miroir contre la fenêtre. Il est vrai qu'en cette première moitié du XXI^e siècle, le triomphe de l'argent et celui des dictatures rendent la figure du miroir écrasante, celle de la fenêtre improbable.

À l'heure où j'écris ces lignes, des enfants palestiniens courent dans tous les sens à Gaza, tombent comme des oiseaux, gisent ensanglantés dans les bras de leurs parents. L'incapacité de la grande majorité de la société israélienne à en prendre conscience, à voir au-delà d'elle-même, incarne tragiquement la figure du miroir. Elle ne date pas d'aujourd'hui. Mais le degré de cécité n'a jamais connu un tel pic. Le point aveugle remonte au moment où le sionisme, pour s'installer et se construire, a eu recours à un gigantesque mensonge : il s'est inventé « une terre sans peuple pour un peuple sans terre ». Il a feint de croire – ou voulu croire à force de s'en convaincre – que le Palestinien n'existait pas. Il a donc fallu lui inventer un sens au moment où sa réalité s'est imposée. Le mot « terrorisme » a rempli le vide, il a soufflé sur les peurs et soulagé les consciences. Ce n'est pas un hasard si, parmi les voix occidentales que ce mensonge délivrait d'une culpabilité écrasante, ce sera plus tard celle du général de Gaulle, à la pointe du combat contre le nazisme, qui fera entendre sans

détours sa résistance à l'injustice, son attachement au droit international ; sans laisser tomber pour autant le droit d'Israël, désormais constitué en État à dominante juive, à exister et à assurer sa sécurité.

Dans la mesure où je suis depuis toujours une irréductible de la liberté, dépourvue de fibre nationaliste, je crois pouvoir affirmer que j'aurais été farouchement antisioniste si j'étais née juive. J'y aurais vu, outre l'injustice flagrante envers les Palestiniens, une perte pour la richesse culturelle juive qui se situe bien au-delà de la fabrication d'une identité nationale. En ce sens, j'aurais sans doute dit ce qui ne peut être dit que par des juifs et que formule notamment l'historien Ilan Pappé : « Les juifs ont une contribution au monde beaucoup plus importante en tant que peuple sans État, qu'en tant que peuple doté d'un État. » J'y aurais vu par ailleurs le trop commode remboursement de la dette européenne envers les juifs. J'y aurais surtout vu le signe d'une reconduction insidieuse de l'antisémitisme, du fait même que des juifs français, allemands ou hongrois ne recevaient pas, au lendemain de l'horreur nazie, les raisons et les preuves d'une véritable réparation : l'obtention d'une entière sécurité et reconnaissance dans leurs pays de naissance. À présent que le fait accompli israélien est un principe de réalité, il revient à ses amis comme à ses ennemis déclarés de procéder à ce que j'ai appelé « le deuil de l'idéal ». Là où l'avenir reprend ses droits sur les répétitions machinales du passé, là où le goût de la paix l'emporte sur le goût exclusif de soi, des « siens ».

« Les juifs ont une contribution au monde beaucoup plus importante en tant que peuple sans État, qu'en tant que peuple doté d'un État. » Ilan Pappé

L'antisémitisme refait des ravages depuis le 7 octobre 2023. On ne cessera de répéter qu'il ne s'agit en aucun cas du même phénomène en Occident et en Orient. L'actuelle poussée de haine envers les juifs, parmi les peuples arabes, est à voir sous un angle foncièrement différent de ce qu'elle fut, de ce qu'elle est en Europe. On ne peut pas déclarer Israël État juif, coloniser le peuple palestinien, annexer Jérusalem, et programmer la disparition de la Palestine sans prendre le risque – le mot est faible – de créer le pire des amalgames dans l'esprit de ceux que l'on humilie, que l'on dresse ainsi contre soi. Il est compréhensible que de nombreux juifs aient vécu le massacre du 7 octobre comme un pogrom antisémite, cela ne signifie pas que c'en était un. Ce massacre s'est déroulé dans le cadre d'une région démolie, livrée au chaos ; il a été mené par des hommes enragés par une colonisation sans pitié, vieille de 70 ans. Les responsabilités de cette barbarie – qui dévaste par ailleurs la région, toutes communautés confondues depuis un demi-siècle – sont largement partagées. Ignorer ce fait, s'en tenir à la version d'une agression antisémite, obstrue la pensée, bloque les issues. Que la haine envers les juifs ait terriblement augmenté ces deux dernières années dans le monde arabe, c'est indéniable. Mais se borner à la condamner, hors contexte, sans prendre en compte ce qui la cause et l'enflamme, ce n'est pas la combattre, c'est y contribuer.



Une photo aérienne de Palestiniens déplacés attendant dans le nord de Nuseirat pour retourner chez eux à Gaza. Janvier 2025. Crédits : Ashraf Amra, UNRWA CC BY-SA 4.0.

De l'autre côté, force est de constater – exceptions mises à part – une tragique panne de pensée au sein des sociétés civiles arabes. Gagnés par la frustration et la colère, un nombre considérable de personnes ne raisonnent plus. Au prétexte du carnage en cours à Gaza, elles renoncent à l'autocritique, dédouanent le Hamas, relativisent le traitement infligé aux otages, cèdent au sinistre argument du chiffre et de la comparaison : « Ce n'est rien par rapport au génocide en cours. » Quand l'ennemi devient une aubaine pour se blottir dans un camp et se borner à la récrimination, alors la défaite est double : elle est physique, infligée par la force militaire de l'ennemi, et morale, infligée par soi.

Il n'y a jamais eu de société arabe plus riche qu'en temps de mixité. La perte de la présence juive dans les pays arabes est incommensurable.

Il n'y a jamais eu de société arabe plus riche qu'en temps de mixité. La perte de la présence juive dans les pays arabes est incommensurable. La plupart des esprits le savent et le regrettent. Ignorer ce que l'on sait équivaut à se couper de ce qui reste à inventer, à découvrir. Il va de soi que la lutte contre le mépris, l'ostracisme et la haine dont sont victimes les populations d'origine arabe ou musulmane, les militants, les étudiants en faveur de la Palestine, où qu'ils se trouvent, va de pair avec la lutte contre l'antisémitisme. C'est la même. Amputée de sa moitié, l'équation est une bombe.

La tragédie a acté, à Gaza, la fin d'un mensonge

La tragédie a acté, à Gaza, la fin d'un mensonge. Les États qui ont soutenu le gouvernement de Netanyahu se savent désormais coupables devant l'histoire de collaboration active avec un partenaire sanguinaire. Ils lui ont fourni des armes, des alibis, et – plus cher que tout – le

temps qu'il fallait pour accomplir le boulot. Le Hamas a certes largement contribué au désastre. Les régimes arabes, n'en parlons pas. C'est pourquoi nous sommes à présent sommés de penser l'ennemi comme un monstre à mille têtes, accouché par un monde détraqué. Nous sommes très loin du nazisme, qui nous donnait à voir le mal, en un seul bloc, derrière des barreaux. Le mal, comme le monde, est liquéfié à l'heure qu'il est. Nos vieilles certitudes flottent sans avenir à la surface des eaux. Nous n'en sommes pas moins témoins, en direct, d'un mal innommable que les gouvernants de la plupart des pays démocratiques ont laissé faire – et, pour certains, alimenté. Comment comprendre que dans un pays tel que la France, ni les gouvernants, ni la majorité des médias et des intellectuels n'aient jugé utile de s'alarmer de l'interdiction des médias étrangers sur les lieux du crime ?

La mise à mort de la Palestine a mis Israël au pied du mur. Le judaïsme n'entre plus dans le gant déformé de ce pays emmuré. Pas plus que d'être chrétien, musulman ou athée, le fait d'être juif n'est un passeport d'humanité. Je ne cesse de m'étonner d'entendre des phrases convenues telles que « un juif ne tue pas des enfants » ou « c'est contraire à la pensée juive d'affamer un peuple ». Il est un postulat qui vaut pour l'humanité tout entière : elle n'est jamais à l'abri, quelle que soit l'identité en jeu, du meilleur et du pire. Sans compter qu'à partir du moment où un peuple se constitue en nation avec des moyens militaires écrasants, il s'expose, quel qu'il soit, à tout ce que ces armements impliquent. Pas plus que Bach n'est responsable d'Hitler, Einstein n'est responsable de Smotrich, ou Ibn Arabi des talibans. Il appartient en revanche à tous les esprits dits libres, provenant de ces cultures, de s'interroger sur ce que les inconscients fabriquent pour mener à de tels extrêmes.

Comment comprendre que dans un pays tel que la France, ni les gouvernants, ni la majorité des médias et des intellectuels n'aient jugé utile de s'alarmer de l'interdiction des médias étrangers sur les lieux du crime ?

Ainsi, s'agissant d'Israël, qui nous fera croire que le fantasme du Grand Israël date de Netanyahou et de ses sbires ? Qui nous fera croire que c'est par inadvertance qu'année après année les terres palestiniennes ont été colonisées ? Qui, d'entre les adeptes du processus d'Oslo, nous expliquera logiquement comment la paix pouvait avoir lieu sans une restitution des territoires ? La mauvaise foi, dont Sartre disait qu'elle est une manière de mimer le rôle que l'on s'est assigné, est bel et bien au cœur de la politique israélienne, gauche et droite confondues. Sachant bien sûr que quelques personnalités politiques israéliennes, dont Yitzhak Rabin, ont souhaité la combattre et frayer une autre voie à l'avenir. Une partie de leur effort, dicté par une douloureuse conversion au réalisme, a été freinée par leur méfiance. Leur méfiance envers les Palestiniens découlant de leur méfiance envers eux-mêmes : de leur incapacité à affronter l'étendue des dégâts causés depuis 1948. Car ce n'était pas tant l'OLP qu'il fallait reconnaître en 1993, que la souveraineté du territoire palestinien.

Il est vrai qu'Israël est adossé à une mémoire terrifiante dont on peut comprendre qu'elle ait eu besoin de mentir pour survivre. Encore faut-il que ce mensonge soit un jour reconnu s'il veut se faire oublier. La question que tout le monde élude et qui engage l'avenir de millions de vies est la suivante : que veut Israël pour Israël ? Mais aussi, que veut Israël pour les juifs ? Que veulent les juifs pour Israël et pour eux-mêmes ? Sachant que le mot « juifs » recouvre un océan de différences qui leur ferait perdre le sens même de leur existence s'ils étaient condamnés à y renoncer. Et du côté arabe, se pose la question cruciale de savoir comment, sous quelle forme, les élites conçoivent-elles leur lutte contre l'invasion du champ politique par l'Islam ?

Autant dire que, pour l'heure, la catastrophe spirituelle est générale.